

VI 76. — MAURICE PESCATORE,

l'aîné des enfants Pescatore-Nothomb, est né le 6. 3. 1870 au château Giscours « au milieu de l'un des grands crûs du Bordelais », comme il disait lui-même dans son « Chasses et voyages au Congo ».

Bien que vingt ans à peine se soient écoulés depuis sa mort et que certains événements de sa vie nous soient encore relativement proches, nous nous en voudrions de passer sous silence un personnage aussi marquant que contreversé.

A le voir marcher d'un pas élastique, l'entendre marteler ses paroles, d'une voix presque trop métallique, percevoir les éclairs que jetaient des yeux qui trahissaient un dynamisme parfois exaspérant — on était subjugué par cet homme qui représentait le vrai type du sportif, au physique et au moral.

« Il fut, peut-être, écrivit un de ses nécrologues, le premier et, en tout cas, le plus universel, le plus total de nos sportifs. Joueur de tennis et bicycliste de la première heure, patineur élégant, cavalier hors ligne, tireur, nageur, alpiniste à l'occasion, sachant manier le fleuret et l'épée, connaissant l'épervier et l'hameçon, la voile et l'aviron, le volant et les rênes, le fusil et, même, la charrue, rien ne lui était étranger de la vie au grand air. » (1)

Il fallait le rencontrer en été en cavalier superbe et solitaire au Grengewald, sur les traces de son arrière grand-père Antoine (III 5), pour se faire une idée presque romantique de cet être supérieur.

Tout ce qu'il entreprenait, il le faisait en sportif. Et c'est ainsi qu'ont profité de son activité inlassable :

la politique libérale dont il fut pendant plus de dix ans un des piliers ;

la commune de Rollingergrund aux destinées de laquelle il présidait depuis 1905 ;

la Chambre de Commerce où l'avait amené ses fonctions de directeur de la Faïencerie Villeroy & Boch, entreprise qu'il dirigea de 1898 à 1915 et avec laquelle il avait des attaches de par sa grand-mère Nothomb-Boch ;

l'œuvre des colonies de vacances dont il était le président ;



MAURICE PESCATORE